

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements...	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef

Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace).....	50 cent.
RÉCLAMES (— " —).....	75 cent.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression, ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 203

LA SITUATION

L'amiral von Capelle garantit la victoire des sous-marins. Un grand journal de Berlin dit : « aucun homme raisonnable ne croira cela » !... — Pessimisme boche. — Pourquoi les Allemands sont pressés d'en finir. L'imminence de la ruée. La confiance de nos chefs.

On sait que l'amiral von Capelle a cru devoir rassurer les Boches inquiets en garantissant l'œuvre des sous-marins. Le pays affiche quelque scepticisme au sujet du résultat promis. Von Capelle a répété au Reichstag que les espérances des Allemands ne seraient pas déçues : « la guerre sous-marine obligera l'Angleterre à demander la paix. »

A cette présomptueuse promesse, les Anglais ont répondu par des statistiques qui, mieux que des mots, peuvent fixer l'univers. Aucun doute ne peut subsister, les résultats de la guerre sous-marine sont en décroissance constante et les submersibles sont traqués avec un succès grandissant.

On ne saisit pas, dès lors, comment l'Angleterre pourrait être abattue par un danger qui s'atténue tous les jours.

Aussi bien, les Boches eux-mêmes n'acceptent pas comme parole d'évangile les audacieuses affirmations de von Capelle. Le capitaine de vaisseau Persius, par exemple, critique du *Berliner Tageblatt*, s'exprime ainsi sur la question :

On dit parfois en Allemagne que nos sous-marins, par la destruction du tonnage ennemi et neutre, rendront la pénurie des aliments et des matières premières telle en Angleterre que celle-ci sera bientôt contrainte à faire la paix. Il n'y a pas un homme raisonnable qui voudrait affirmer que cela est vrai.

Voilà une rectification qui atténue singulièrement l'affirmation risquée de Capelle !...

Le peuple finira peut-être par comprendre que les dirigeants de Berlin abusent de sa crédulité et de sa patience en lui promettant, depuis 1914, une décision heureuse qui devient tous les jours plus improbable.

C'est une conviction qui s'est ancrée dans l'esprit du pangermaniste Harden. Ce dernier ne cache pas son évolution et son pessimisme. Dans la *Zukunft*, il

tourne en ridicule le rêve d'une Europe centrale et l'idée d'une amitié éternelle entre l'Allemagne et l'Autriche. Il va plus loin : il dénonce les traités orientaux comme un défi à la nature et à la raison humaine. « La paix ukrainienne est une simple fumisterie », écrit-il. Les Alliés n'ont pas attendu cette opinion pour être fixés.

Le *Vorwärts*, de son côté, déclare que seule la conférence générale de la paix, dira son dernier mot sur les accords actuels. C'est encore l'avis des Alliés !...

Tout cela est l'indice certain d'une inquiétude très grande chez l'ennemi. Guillaume sait bien que tous les traités signés en son nom à Brest-Litovsk, à Bucarest, en Finlande, en Ukraine, ou ailleurs, ne marqueront aucune œuvre durable. Il sait bien que rien de définitif ne peut être assuré avant la fin de la lutte décisive engagée entre deux principes, autocratie et démocratie. L'un d'eux doit céder la place à l'autre. Or, l'ambition des Alliés est, selon l'expression d'un de nos confrères anglais, « de voir l'Europe ensanglantée et pantelante vivifiée et régénérée par le souffle rénovateur de la démocratie qui l'arrachera à la menace terrible de l'asservissement à un despote... »

Cette ambition deviendra demain réalité. Tous les traités signés par le Kaiser, avant l'heure que fixeront les Alliés, sont autant de fragiles constructions bâties sur le sable !....

*

Pourquoi donc les Germain multiplient-ils les traités dans l'est, pourquoi après ceux de Brest-Litovsk, de Bucarest — cyniquement violés d'ailleurs ! — claironnent-ils à l'univers les ententes signées entre la Turquie et la Finlande (!) entre le grand Turc et le Caucase, etc., etc.... Uniquement parce qu'ils sont pressés d'en finir et qu'ils espèrent que cette débauche de pacifisme influera sur le moral des peuples alliés qu'ils supposent las et à bout de résistance. C'est une erreur de psychologie.

Les Alliés savent très bien que les succès allemands sont apparents et qu'ils ne sauraient engager l'avenir.

Ces succès seront sans lendemain, c'est ce que le Comité Dupleix justifie pleinement à l'aide d'arguments qu'il est bon de reproduire. Les Allemands sont pressés d'en finir :

« Parce que l'Autriche, travaillée par les ferments révolutionnaires et les luttes de nationalités, dégoûtée de son em-

pereur par le coup droit que lui a porté M. Clemenceau, en proie à la crise économique la plus épouvantable, ne peut plus tenir le coup longtemps.

Parce que les gouvernants allemands savent aujourd'hui qu'en se mettant à dos le peuple américain, ils ont commis la faute lourde qui fera forcément pencher le plateau de la balance en notre faveur, et cela rapidement.

Un moment a été dur pour nous à supporter. C'est le jour où la Russie défaillante nous a abandonnés et a permis aux Boches de concentrer sur notre front toutes leurs bonnes unités. Mais la période dangereuse est passée.

Si nous voulons réfléchir, que voyons-nous aujourd'hui ?

A la Russie, il fallait que l'Entente fournisse tout, ou presque tout : des milliards, des munitions, des canons, des fusils, des mitrailleuses, des avions. Il y avait des hommes, il est vrai, mais il n'y avait pas d'Etat-Major sur lequel on pût compter.

Ce qu'elle aurait pu nous donner en échange, les céréales, les textiles, nous ne le recevions pas parce que les navires manquaient pour le transporter, parce que les voies de communication étaient trop longues et difficiles.

L'Amérique est venue prendre la place de l'allié défaillant. Qu'apporte-t-elle ?

Tout ce dont nous avons besoin et ce que la Russie absorbait.

Les Etats-Unis représentent, avec leurs 92 millions d'habitants, 6 0/0 de la population globale du monde, 10 millions d'hommes sont levés, des centaines de mille sont déjà en France. Il y en aura plus d'un million à la fin de l'été. La production alimentaire des Etats-Unis est de : 20 0/0 de celle totale du monde entier en blé, de 22 0/0 en avoine, de 79 0/0 en maïs, de 17 0/0 en bœufs, de 10 0/0 en moutons, de 35 0/0 en porcs. Par eux-mêmes, ils n'absorbent pas la moitié de leur production. Tout le reste, ils nous le fourniront. Pour le transporter ils construisent — et ont déjà mis en partie à flots — une flotte marchande plus puissante que celle qu'ils avaient avant la guerre.

Les Etats-Unis fournissent 36 0/0 de la houille consommée dans le monde entier, 62 0/0 du pétrole, 52 0/0 du cuivre, 41 0/0 du fer, 22 0/0 de l'or, 50 0/0 de l'aluminium, 32 0/0 de la man-ganèse, etc., etc.

Les usines travaillent là-bas jour et nuit. Ce sont les wagons, les canons, les

munitions, les avions, les moteurs, qui sortent chaque jour en quantités infinies et traversent l'Océan pour venir battre le Boche.

Ceux-ci comptaient sur une défaillance du moral allié, sur une hésitation des travailleurs yankees. Le moral français, anglais, italien, s'est ressaisi : il est parfait. Les Yankees ont déclaré à Paris : « Les Américains combattront jusqu'à leur dernier dollar, jusqu'à leur dernière goutte de sang. »

Les Barbares savent tout cela aussi bien que nous. Ils savent que la puissance des Alliés s'accroît sans cesse par l'arrivée ininterrompue des divisions américaines. Ils savent que le gâchis n'est pas éternel en Russie et qu'un réveil reste possible, en Orient, avec l'aide du Japon. La situation ne peut donc qu'empirer pour nos ennemis, à l'est comme à l'ouest. C'est pourquoi ils ont hâte d'en finir.

Ayant échoué dans leur brutale offensive, ils ont cherché un résultat par une manœuvre de paix. Leur espoir a été déçu. Il n'y a donc plus qu'une solution possible : une ruée nouvelle, violente, acharnée, décisive, l'attente ne pouvant qu'être désastreuse pour eux.

Cette ruée est imminente de l'avis de tous les critiques militaires. Nous obligera-t-elle à céder sur certains points ? c'est possible ; mais « ce sera pour peu de temps pense le général De Lacroix. La riposte ne se fera pas attendre, elle rétablira la situation et pourra se développer et s'élargir. »

Et il faut citer l'opinion toujours très optimiste de ce critique dans le *Temps* :

« Nos adversaires sont forcés de continuer leur offensive et de poursuivre la conquête de leurs objectifs. En attendant, ils ne se lassent pas de prétendre user nos réserves, même pendant les temps d'arrêt qu'ils s'imposent, et cela par les contre-attaques auxquelles ils nous obligent. C'est une thèse qu'ils ont intérêt à soutenir, mais ils oublient d'ajouter qu'elle pourrait, si elle était vraie, leur être aussi appliquée et dans une large mesure. Les combats vont reprendre, à plus ou moins brève échéance, et si la prochaine ruée est plus violente que les précédentes, elle nous trouvera prêts à la recevoir. Le temps qui s'écoule est du temps gagné pour nous, et s'il est vrai que l'offensive est seule capable d'assurer le succès, la défensive offre le moyen de la préparer, car elle permet de réaliser l'économie des forces en engageant des effectifs moindres, et de ne rien risquer prématurément.

« Jusqu'à nouvel ordre, il faut tenir, et nous tiendrons, si longue que puisse être l'attente. »

Soyons patients, les gens avertis affirment que l'attente nous est favorable, il n'y a donc aucune raison de se laisser aller à une nervosité qui serait nuisible au moral du pays.

A. C.

A « Kalais »

On assure que la date fixée par les Allemands pour l'occupation de Calais était, jusqu'en ces derniers temps, le dimanche 19 mai.

Cette date était proclamée avec tant d'assurance qu'on est convaincu, dans certains milieux, qu'un effort aura lieu avant la fin de la semaine, les Allemands devant pour le moins tenter de tenir cette promesse.

Les Américains sur le front britannique

On annonce officiellement que des troupes américaines sont arrivées dans le nord de la France, dans la zone occupée par les forces britanniques.

Les rapports entre les officiers et soldats anglais et américains sont extrêmement cordiaux.

Tous les hommes qu'il faut Tout l'argent qu'il faudra

Le général Black, directeur du génie, a demandé à la commission de l'armée de la Chambre 230 millions de dollars pour construire des cantonnements en France ainsi que 250 millions de dollars pour acheter en France les fournitures nécessaires à l'armée yankee et pour se procurer du matériel de chemins de fer.

Les Gothas sur Paris

A 10 heures et demie, vendredi soir, une nouvelle alerte a eu lieu. Nos avions ont donné la chasse aux Gothas. Les détails manquent.

Le paquebot « Atlantique » torpillé

Ce paquebot des Messageries Maritimes, a été attaqué en Méditerranée dans les premiers jours de mai.

Atteint par une torpille, il a pu rentrer dans un de nos ports par ses propres moyens.

On a à déplorer la mort d'un passager européen et de neuf Arabes.

La révolution en Ukraine

La *Gazette de Voss* annonce que la déclaration de l'état de guerre a été étendue à toute l'Ukraine. Le gouverneur militaire austro-hongrois, à Odessa, a proclamé l'état de siège renforcé sur tout le gouvernement.

Prise de Bakou

Les troupes bolcheviks ont pris Bakou, malgré la résistance des troupes turques et les renforts qui ont été envoyés à ces dernières.

Sur le front italien

(Officiel). — Nous avons exécuté des tirs efficaces de contre-batterie au Tonale, dans le val Lagarina, dans la Vallarsa, dans la conque d'Asiago, à cheval de la Brenta et le long de la Piave, entre Zenson et Capo-Sile.

Nous avons dispersé des groupes de travailleurs et des soldats, provoqué des explosions et des incendies dans les lignes ennemies et battu des colonnes de charois.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 17 mai 1918

Un projet de loi est déposé tendant à déclarer espion et à punir de mort tout sujet d'une puissance ennemie résidant en France qui n'aura pas fait la déclaration de sa nationalité, 8 jours après la promulgation de la loi.

M. Paisant demande l'ajournement de ce projet : M. Bokanowski demande la discussion immédiate. Après explications, le projet de loi est ajourné.

La Chambre reprend la discussion du projet de renouvellement du privilège de la Banque de France.

MM. Dubois et Jean Bon présentent

de longues observations et la suite de la discussion est renvoyée à jeudi prochain.

Chronique locale

Nos ateliers étant fermés à l'occasion des fêtes de Pentecôte, le « Journal du Lot » ne paraîtra pas lundi.

Après 4 ans !

Hier, à la Chambre, des parlementaires ont voulu porter un coup dur à l'espionnage. Ils ont déposé un projet punissant de mort tout sujet de nation ennemie qui, vivant sur notre territoire, n'aurait pas fait sa déclaration de nationalité 8 jours après la promulgation de la loi.

En présence des crimes continuels qu'on relève à la charge des espions qui se trouvent toujours nombreux en pays alliés, il semblait que ce projet dût passer comme une lettre à la poste.

Eh bien, il n'est pas passé du tout ; au contraire on l'a renvoyé aux calendes, parce que, ont dit les adversaires du projet, il y a des sanctions contre les étrangers qui n'ont pas fait de déclaration de nationalité.

Et quel est le taux de cette sanction ? Cinq francs d'amende ! Comme l'a fait observer un pince-sans-rire : entre 5 fr. et la peine de mort, il y a de la marge ! Or, tous les espions n'ont qu'un souhait, c'est que cette marge soit maintenue : et pour l'instant, les espions peuvent être satisfaits.

Voilà à quoi, après 4 ans de guerre, on assiste : à une discussion de textes de lois, de règlements édictés à la Conférence de La Haye pour montrer que ces lois et règlements ne permettent pas de se défendre résolument contre les bandits, de supprimer radicalement les espions.

En vérité, on se demande pourquoi tant d'hésitations pour sévir contre des misérables qui, depuis 44 mois, ont fait tant de mal au pays ? N'y aurait-il plus d'étrangers ennemis en France ? En vérité, affirmerait-on qu'il n'y en a pas de fort riches, et amis de... puissants politiciens ?

Les Boches ont-ils pris tant de précautions pour se débarrasser de tous ceux qui les gênaient sur leur territoire ? Combien d'innocentes victimes ont été poursuivies et fusillées pour espionnage, et cela sans discussion, sans formalisme procédurier !

Les étrangers qui sont en France ont encore du temps devant eux pour se la couler douce....

A PROPOS DU PAIN

Nous disions l'autre jour — sur la foi de renseignements — que les réclamations des consommateurs au sujet du rationnement du pain étaient bien accueillies et que satisfaction leur était donnée.

Il ne faut rien exagérer, car il paraît que tous les consommateurs de la même catégorie ne sont pas traités sur le même pied d'égalité, — pardon ! ne sont pas considérés comme ayant un même besoin de manger.

On cite de nombreux cas ; c'est regrettable.

S'il n'y a pas assez de farine pour arriver à la soudure, les restrictions s'imposent ; et tout le monde doit subir les restrictions ; les exceptions doivent être toutes connues et justifiées.

Mais si l'on croit que la quantité de blé sera suffisante, — et nous pensons qu'elle le sera en raison des quantités de blé caché dans les barriques, et que l'on découvre chaque jour — on ne doit pas refuser à certains un supplément de pain que l'on accorde à beaucoup qui n'y ont aucun droit.

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été décernées à notre vaillant compatriote, Marcel Sébal, soldat au 96^e d'infanterie, originaire de Pradines.

La citation qui accompagne cette distinction est ainsi conçue :

« Bon et brave soldat, dévoué. A été blessé grièvement le 25 mai 1917, au Mort-Homme, à son poste de guetteur. Amputation de la cuisse droite. »

Nous adressons nos bien vives sympathies au glorieux mutilé.

Citations à l'ordre du jour

Nous relevons avec plaisir la citation suivante à l'ordre du jour, dont vient d'être l'objet notre jeune compatriote Fernand Cayrac, brancardier, typographe à l'imprimerie du *Journal du Lot*.

« A assuré d'une façon parfaite son service de brancardier rendu très difficile par la mission particulièrement périlleuse confiée à son unité. A relevé les blessés en terrain découvert et battu par les mitrailleuses. »

C'est la 3^e citation dont le vaillant soldat est l'objet.

Avec tous ses camarades de l'atelier, nous adressons à Fernand Cayrac de très vives félicitations.

Nos compatriotes Castanel Louis et Gramont Léon, soldats brancardiers au 7^e ont été l'objet de la citation suivante :

« Brancardiers pleins de courage et de décision. Sont allés en rampant sous le feu des mitrailleuses relever des blessés grièvement atteints. »

Voici la citation dont ont été l'objet deux de nos compatriotes Tréneul Théophile et Laval Paul soldats brancardiers au 7^e.

« Ont fait preuve d'un beau courage dans l'accomplissement de leur service de brancardiers dans des circonstances particulièrement périlleuses, relevant les blessés en vue de l'ennemi sur un terrain très battu. »

Nos vives félicitations à ces vaillants compatriotes.

Mutations

M. Lalanne, capitaine au 131^e territorial d'infanterie, passe au 220^e d'infanterie.

M. Delluc, lieutenant au 7^e d'infanterie, passe au 60^e territorial.

Gendarmerie

Le soldat Michel Besset, originaire de Lavergne, est nommé gendarme à Versailles.

Lycée Gambetta

Le Proviseur du Lycée serait reconnaissant aux familles des anciens élèves du Lycée, tués à l'ennemi, blessés, cités à l'ordre du jour, de vouloir bien lui faire parvenir le plus tôt possible les indications nécessaires pour leur inscription au livre d'or (palmarès 1918) : nom et prénoms, grade, date de la mort, de la blessure, de la citation, y compris le texte.

Ces renseignements doivent parvenir avant le 10 juin, dernier délai.

Allocations aux réfugiés

Les réfugiés de la commune de Cahors

sont prévenus que le paiement des allocations aura lieu le 20 de chaque mois, dans une des salles de la Mairie, de 9 h. à midi, et de 2 h. à 4 h.

Le 20 mai, étant jour férié, le paiement pour ce mois sera fait le mardi 21 mai.

Les pâtes alimentaires

Le ministère du ravitaillement communique la note suivante :

En vue de tenir compte de la nouvelle réglementation de la vente et de la consommation de la viande, le ministre de l'agriculture et du ravitaillement a décidé de faciliter, dans la mesure où le permettront les arrivages, la fabrication de pâtes alimentaires fraîches.

Ces pâtes ne pourront pas être vendues plus de 0 fr. 60 la demi-livre au détail.

On sait que 100 grammes de pâtes ont la même valeur alimentaire que 195 grammes de viande de bœuf.

En ce qui concerne les pâtes sèches, elles doivent être réservées, jusqu'à ce que les stocks aient pu être accrus, à l'alimentation des enfants et des malades.

Pharmacie de service

Le dimanche 19 Mai 1918, le service des Pharmacies sera assuré par la

Pharmacie de la Croix-Rouge

Boulevard Gambetta, en face le Théâtre

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 11 au 18 mai 1918

Naissances

Lacombe Pierre-Henri-Léon, rue du Pont-Neuf.

Marty Yvonne-Agnès, à la Maternité.

Marconié André-Marcel, à la Maternité.

Royer Elisabeth-Lucienne, jumelle à la Maternité.

Royer Madeleine-Angèle, jumelle à la Maternité.

Mole Andrée-Marie-Antoinette, rue Labarre 51.

Fraysse Marcelle-Suzanne, à la Maternité.

Destroil Jean-Marie-René, à la Maternité.

Publications de Mariages

Fabre Louis, typographe, mobilisé au 9^e d'infanterie, et Salles Elisa, s. p.

Ravary Fernand-François-Léon-Marie, confiseur, et Léri Marie-Lucie, s. p.

Rigal Marcel, sergent au 1^{er} colonial et Dupersail Marie-Antoine s. p.

Marabelle Léon, cultivateur mobilisé au 130^e dragons, et Castel Marcelle-Maria-Antoinette s. p.

Décès

Fabre Joseph-Aimé, commis des Postes en retraite, 69 ans, Bd Gambetta, 21.

Austruy Philémon, 22 ans Hospice.

Vialon Frédéric employé des Postes, 51 ans, Hospice.

Poujoulet Jean-Moïse, soldat à la 24^e section de C. O. A., 46 ans, Hospice.

Lacassagne Louis-Antoine-Michel-Bernard, propriétaire, 66 ans, à Miramont.

Cassagne Jean-Albert, 44 ans, rue de la Chanterrie, 8.

Eserozailles Marie épouse Delpoux, 53 ans, rue Emile Zola.

Vincent Louis, cultivateur, 81 ans, à la Marchande.

Foissac Jean-Abel, soldat au 11^e d'infanterie, 49 ans, Hospice.

Lugol Jacques, cultivateur, 69 ans, Hospice.

Cancé Henri, soldat au 7^e d'infanterie, 19 ans, Hospice.

Caille Léonie, veuve Riva, s. p. 69 ans, Hospice.

Légrand Fulbert, s. p., 71 ans, Hospice.

Montcuq

Vol. — Une affaire de vol d'une lettre chargée est à l'instruction.

Une enquête a lieu.

Saint-Cyprien

Poids et mesures. — Le vérificateur des poids et mesures sera à la mairie le 24 mai à 14 heures.

Mutuelle-bétail. — Le trésorier de la Mutuelle-bétail percevra les cotisations, à la mairie, dimanche 26 mai de 11 heures à midi.

Les sociétés qui n'acquitteront pas leur cotisation à la date et à l'heure, ci-dessus indiquées, seront, conformément aux statuts, considérés comme démissionnaires et n'auront droit à aucune indemnité en cas de sinistre.

Figeac

Foire. — Coïncidant avec celle de Gramat, la foire du 15 mai n'a pas été très importante. Voici les cours pratiqués :

Bœufs d'attelage, 1.500 à 2.200 fr. la paire ; veaux gras, 2,50 à 2,75 le kilo ; cochons gras, 190 à 200 fr. le quintal.

Volaille, 3 fr. le 1/2 kilo.

Chevreau, 10 à 12 fr. pièce.

Oufs, 3 fr. la douzaine.

Gourdon

C'est avec plaisir que nous apprenons que le n^o 289.347, de la Séquanaise-Capitalisation, Société privée, assujettie au contrôle de l'Etat, est sorti au tirage du 15 mai courant, et que la somme de 1.000 fr. va être versée par cette Société à M. Pons.

REMERCIEMENTS

Les familles CASSAGNE, BAUDEL, GAUTHIÉ, BOURGNOU, LALA, MIGNOT, Timon TRAUCOU et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Jean CASSAGNE

ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie.

Tous les Commerçants ont intérêt à se procurer le

Guide pratique

pour l'application de la loi sur les

Payements civils et commerciaux

et sur les

Dépenses de luxe

par

LÉOPOLD BONSOL

Contrôleur spécial principal

près la Direction de l'Enregistrement du Lot

En vente à la Librairie Girma, Cahors.

Prix : 2,75, franco.

La Maison GEORGES TYTGAT

Serait preneur — pour bon acheteur à désigner — de bons sacs usagés de toute nature. S'adresser 14 bis, rue St-Georges, Paris, 9^e.

COMPTOIR GÉNÉRAL DES VINS 12 bis rue Edouard Adam, MONTPELLIER, demande représentants pour la Région. Références exigées.

Jeunes gens des classes 1920-1921-1922 et ajournés des classes antérieures, ayant terminé leur apprentissage de mécaniciens-ajusteurs se destinant à l'Aviation Militaire, peuvent se préparer à cette arme spéciale en s'embauchant aux Etablissements d'Aviation R. E. P. 47, Chemin de Croix Morlon, à St-Alban, Lyon Montplaisir.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 17 MAI (22 h.)

Grande activité de l'aviation

Paris, 17 mai, 23 h.

Rien à signaler en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries sur le front au nord et au sud de l'Avre.

Dans la nuit du 14 au 15 mai et dans la journée du 15, de nombreux avions ont participé à des bombardements de la zone ennemie ; 36.000 kilos de projectiles ont été jetés sur les gares et terrains d'aviation de Saint-Quentin, Jussy, Flavvy-le-Martel, Nesles, Ham, etc.

Un dépôt de munitions a explosé à Nesles. Des incendies ont été constatés à Guiscard et au Chatelet et dans la gare de Nesles.

La nuit suivante, 30.000 kilos de projectiles ont été lancés sur la même région et 10.000 kilos sur les régions d'Amagne-Lucquoy et de Montcornet.

Dans la journée du 16, quatre avions ennemis ont été abattus et trois autres gravement endommagés.

Dans la nuit du 16 au 17, les gares et cantonnements allemands de la région de Chaulnes, Roye, Nesles, Saint-Quentin, etc. ont reçu 35.000 kilos de projectiles.

Résultat constaté : explosion d'un dépôt de munitions dans le bois de Champien, incendie et explosions à Ecquilly-Villeselve, gare de Nesles.

Londres, 17 mai, soir.

Dans la soirée d'hier, nous avons exécuté avec succès un coup de main dans le voisinage de Beaumont-Hamel et fait quelques prisonniers.

Ce matin, nous avons enlevé un poste ennemi au nord de Merris. Les occupants ont été tués ou chassés par nos troupes.

Sur le reste du front, il n'y a rien à signaler, en dehors de l'activité réciproque de l'artillerie.

Communiqué américain

Paris, 17 mai, 21 h.

On ne signale aujourd'hui que des reconnaissances.

Activité d'artillerie intermittente.

Au nord de Toul et en Lorraine, l'aviation s'est montrée plus active.

COMMUNIQUÉ DU 18 MAI (15 h.)

Bombardements violents

Bombardements violents en divers points du front et au sud de l'Avre.

Des coups de main ennemis à Massiges et au Four-de-Paris n'ont donné aucun résultat.

Nuit calme partout ailleurs.

Sur le front belge

Indépendamment du bombardement par avions de l'hôpital de Hoestaede, les aviateurs allemands ont également, pendant la nuit du 15 au 16, jeté des bombes sur l'hôpital belge de Calais. Ils y ont fait plusieurs victimes : une dizaine de tués et une vingtaine de blessés. Plusieurs baraquements ont été détruits.

Pendant la nuit du 16 au 17, nos batteries ont exécuté des tirs sur les baraquements ennemis vers Westende et Eessen, en riposte aux bombardements par avions de nos cantonnements de Pollinchove, Elsendamme et Leyselle.

Moyenne activité d'artillerie sur tout le front.

L'adjudant Demeulemeester a abattu son 10^e avion, tombé en flammes au-dessus de la forêt d'Houthulst.

Paris, 11 h. 30.

SUR LE FRONT

A la veille du choc

Sur le front, c'est le calme qui précède la tempête. C'est partout une tranquillité relative.

De Zurich, on mande que le communiqué allemand dit aussi : rien à signaler.

L'afflux des Américains

Il faut constater combien l'afflux des troupes américaines gagne en rapidité.

Certainement le commandement allemand n'ignore pas ces arrivées et la nouvelle ruée ne tardera pas.

Les Alliés sont absolument parés.

Les vivres

augmentent encore

Aux Halles de Paris la viande a augmenté d'une moyenne de 35 centimes. Le poisson n'est pas encore arrivé.

Wilson approuve Balfour

De New-York : On télégraphie au *Daily News* que la presse américaine affirme l'accord absolu entre M. Wilson et M. Balfour. (On sait que ce dernier a affirmé dans un récent discours les droits absolus de la France sur l'Alsace-Lorraine.)

En Irlande

De Dublin : On s'attend à des arrestations sensationnelles prochaines au sujet de conspirations pro-allemandes.

Allemagne et Russie

De Genève : Le *Lokal Anzeiger* dit que l'Allemagne réclame du gouvernement Russe le remboursement des dépôts des banques emportés par les Russes des provinces de la Baltique.

Un attentat

De Londres : Hier soir une bombe fut jetée par une fenêtre ouverte dans le local du Comité National Polonais. Il n'y a pas de victimes.

Les réserves allemandes

D'Amsterdam : Tous les jeunes allemands nés en 1900 sont au front en France et en Belgique. Une bonne partie fut engagée dans l'offensive de mars.

Le raid sur Paris

On n'a pas de communiqué du raid de cette nuit sur Paris.

Contre la tuberculose

De Rome : Le professeur chimiste Lomonaco aurait découvert un sérum contre la tuberculose. Le traitement consisterait en injections quotidiennes d'une solution de sucre.

Karl capitule

De Bâle : L'empereur Charles aurait accepté les exigences du parti militaire allemand au sujet des conventions militaires, économiques et douanières.

Paris, 13 h. 20.

L'envoyé du Chili

Le Président de la République recevra à 5 h., avec le cérémonial habituel, M. Bianez, envoyé extraordinaire du Chili.

Amérique et Lithuanie

De Lausanne : Le Bureau américain de Lithuanie télégraphie que le Président a reçu la délégation de la Lithuanie et qu'il lui a promis d'aider les habitants à reconstituer une Lithuanie réellement indépendante. Le Conseil national lithuanien publie une protestation à l'Allemagne contre la situation qui lui est créée.

L'entente austro-allemande

De Berne : On mande de Vienne qu'à la Chambre, le comte Apponyi a déposé une interpellation critiquant les arrangements conclus avec l'Allemagne et demandant si le gouvernement actuel maintient les affirmations de l'ancien Cabinet Weckerlé. Il désire savoir, dit-il, si les arrangements économiques conclus, n'anticipent pas sur les libres décisions de la Chambre hongroise relativement au compromis entre l'Autriche et la Hongrie. Enfin il exprime les inquiétudes causées dans le pays par l'annonce de la conclusion d'une union personnelle entre l'Autriche et la Pologne.

Paris, 15 h. 15.

Sur le front anglais

Toujours l'artillerie

Hier, entre Givenchy et Robecq, les deux artilleries ont fait preuve d'une ACTIVITÉ CONSIDÉRABLE.

L'artillerie ennemie a également montré quelque activité dans les secteurs de Lens, Hazebrouck, Ypres.

Rien d'autre à signaler.

Rien encore des fronts. Mais plus que jamais on croit l'orage prochain. Les Alliés se déclarent tout à fait prêts à recevoir le choc...